

Les choses les choses

Normand de Bellefeuille

Volume 15, Number 2 (86), May 1973

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30530ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

de Bellefeuille, N. (1973). Les choses les choses. *Liberté*, 15(2), 20–25.

Les choses les choses

l'odeur de la laine
et de l'eau
et cette femme à chaque versant
le genou tendre
loin de l'autre
si loin que l'on eût dit le pôle

●
cet acte
comme une durée actuelle, dit-on,
cet acte solaire
un sable noir
où l'on meurt

●
tu touches l'eau des choses
telle une herbe magnifique

●
une femme qui se lève
une lente chose
ce n'est que l'eau ensuite
une lumière extrême

●
les fruits d'or et ma peau
je me suis arrêté à la vitre
c'est l'heure
comme une main

(Ces textes ont été écrits de mars 70 à octobre 71.)

le lys ultime
 un peu plus de ces choses
 de ces eaux
 de ces épiphanies
 de ces eaux
 une femme dont on parle
 (je ne me la rappelle pas)
 le lys ultime
 au ventre de l'aube



les naissances d'eau
 toutes celles dont on n'ose dire
 celles-là mêmes que l'on célèbre par des rêves
 par des chants
 par des fleurs extrêmes
 les naissances fragiles à l'air qui les recommence
 le corps fou des choses nées
 et tout le reste, vacillant, sous le cri

et puis il y eut les anciennes gaietés
 une mer finalement magique
 de grands rideaux sur des jardins anglais
 et le fleuve des femmes devant
 si après que l'on eût dit la joie
 je me suis redit les paroles sur l'araignée d'eau
 j'ai bien vu la lumière jaillissant de l'os
 et ce geste semblable à l'autre l'autre
 il y eut les anciennes gaietés
 une mer finalement magique
 les choses les choses



redonnée
 l'ombre de l'eau
 à l'ombre de l'eau
 les hautes fontaines de ton corps



les cloches les cloches
 les masques tendres
 une grande eau
 qui viendrait de gauche
 l'aubépine au miroir
 et vice versa mon DIEU



droit devant c'est l'autre eau
 des platanes qui ne sont à vrai dire
 que des bouches ouvertes
 et l'heure qui retarde qui retarde
 depuis lors
 heureusement ici il y a la guerre



oui des femmes à l'infini
 et ainsi je me mis à lui dire les choses
 il répétait le son qui ressemble aux grandes herbes du
 dedans
 ensemble comme des doigts prêts à la prière nous
 redisions les mots sans mains
 si tu savais la fin de l'histoire
 les grands visages et l'astre



je suis ici
 les jardins tout ouverts sur notre épaule
 de là me vinrent les plus belles choses
 les fleurs extrêmes les fruits doux et la myrrhe
 et devant la trace de ton oeil
 la joie n'est qu'un cerne



je me suis assis
 une herbe à la main



tout est là
 hop

MA BIEN BELLE MORT

le silence c'est tout près

quelquefois c'est Dieu
mon amour
quelquefois c'est Dieu
et une bien belle mort

une main
un peu d'eau s'avançant
et le Brésil
or la mort

ne plus penser qu'à ma bien belle mort
comme un fruit
trop doux mon dieu trop doux

les contritions
la Sèche
de grands bruits d'eaux et de petits bruits d'eaux
d'araignées d'eaux et surtout
de gauche à gauche
en passant par le centre, l'oeil, et l'Asie
en passant par là

les beaux jardins aussi
au passage des grands insectes de l'amour
et l'étang debout comme un mur
dire « Heureusement ma bien belle mort »
se redire des proverbes et autres nécessités
se faire une raison
comme une prière
oh les genoux extrêmes des femmes !

ces petites choses flamandes
sont des lunes parfaites
des jardins aussi
des jambes à l'aise
dans les heures d'après-midi
des jambes qui s'écartent
si bien si lentement
que l'on dirait « Mon Dieu l'aurore »
si bien si lentement
oh ! bien belles !



qu'il me suffise de dire toutes les joies de femme
tous les plaisirs au ventre des femmes
les ongles brisés au ventre des femmes
les longs doigts
les haleines
et l'épaule plus basse
est-il possible de dire ainsi
les choses blanches
l'astre blanc
les grandes soeurs blanches
du désir
du désir

NORMAND DE BELLEFEUILLE